

La prosopographie, une ressource pour l'histoire sociale

Programme

- Pierre-Marie Delpu (Un. Paris-1 – Centre d'histoire du XIX^e siècle) : Introduction.
- Olga Popova (Un. Paris-1 – ArScAn) : Établir une prosopographie des notables urbains au I^{er} millénaire av. J.-C. : exemple d'une famille d'Ur.
- Vincent N'Guyen Van (Un. Paris-1 – ANHIMA) : Reconstruire un système politique d'après ses acteurs : les chevaliers romains de la période sévérienne (139-235).
- Jack Roskilly (Un. Paris-1 – Orient et Méditerranée) : Les sceaux des évêques byzantins (XI^e-XII^e siècles) : une source pour l'étude prosopographique d'un groupe social.
- Pauline Ferrier (Un. Paris-4 – Centre Roland-Mousnier) : Prosopographie et histoire des femmes à l'époque moderne : l'enjeu de la visibilité.
- Guillaume Roubaud-Quashie (Un. Paris-1 – Centre d'histoire sociale du XX^e siècle) : Les dirigeants des Jeunesses communistes saisis par la prosopographie.
- Robert Descimon (EHESS – Centre de recherches historiques) : conclusions.

Organisation : Pierre-Marie Delpu (Un. Paris 1, CHXIX) : pmdelpu@orange.fr ; Guillaume Roubaud-Quashie (Un. Paris 1, CHS) : Guillaume.Quashie-Vauclin@univ-paris1.fr

Présentation des intervenants et résumés des communications

Pierre-Marie DELPU, « Introduction »

Pierre-Marie Delpu, ancien élève de l'ENS-LSH, agrégé d'histoire, ancien *research affiliate* à l'Institut Remarque de New York University, est doctorant contractuel chargé de cours en histoire contemporaine à l'Université Paris-1 (Centre d'histoire du XIX^e siècle). Sa thèse porte sur les libéraux napolitains du début du XIX^e siècle (1815-1856), sous la direction du Pr. Gilles Pécout. Il a publié plusieurs articles et communications sur les libéraux napolitains dans les réseaux de l'Internationale libérale et participe à un projet collectif de base de données prosopographique sur le personnel politique de l'Europe post-révolutionnaire (CHEC-Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand).

Olga POPOVA, « Établir une prosopographie des notables urbains au 1^{er} millénaire av. J.-C. : exemple d'une famille d'Ur »

Olga Popova est doctorante contractuelle chargée de cours en histoire ancienne à l'Université Paris-1 (UMR 7041 ArScAn). Sa thèse porte sur les archives de la famille Gallâbu de la ville d'Ur, 6^{ème} - 4^{ème} siècles avant notre ère, sous la direction du Pr. Francis Joannès.

Les archives privées néo-babyloniennes en écriture cunéiforme permettent d'établir une prosopographie assez détaillée du milieu des notables urbains reliant leur vie familiale avec leurs activités professionnelles. Les 51 tablettes cunéiformes constituant l'archive familiale des « descendants du Barbier » (*Gallâbu*) retrouvées dans le niveau néo-babylonien de la ville d'Ur constituent un cas d'école de ce que peut être une telle prosopographie. C'est en effet la seule archive privée du 1^{er} millénaire av. J.-C. qui couvre sept générations en continu: elle nous permet d'observer les activités de cette famille pendant 260 ans.

L'un des acquis potentiels d'une telle prosopographie est de permettre de mieux cerner le statut social de la famille Gallâbu. Il s'agit d'un bon exemple de notables urbains qui combinent des sources diverses de revenus : ils sont membres du clergé du temple du dieu Sîn et exploitent des terres agricoles concédées par l'administration royale.

Nous nous interrogerons sur la façon d'exploiter ce type de source pour établir une prosopographie et sur les données que nous procurent les textes d'une telle archive. Le but de ce travail est de différencier les personnes portant le même nom, de faire les listes des transactions auxquelles participe chaque personnage, des activités dans lesquelles il est impliqué et de reconstituer à la fois les relations entre les divers membres de cette famille et la carrière des principaux d'entre eux.

Vincent N'GUYEN-VAN, « Reconstruire un système politique d'après ses acteurs : les chevaliers romains de la période sévérienne (139-235) »

Vincent N'Guyen-Van, certifié d'histoire-géographie, est doctorant contractuel chargé de cours en histoire romaine à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (UMR 8210 Anhima). Sa thèse, menée sous la direction du Pr. François Chausson, porte sur l'administration des provinces de Syrie et Mésopotamie sous la dynastie sévérienne.

Second ordre de l'Empire après le Sénat, l'ordre équestre a fait l'objet d'études systématiques, aujourd'hui incontournables dans l'historiographie de l'Antiquité. Étudiés avant tout comme des hauts fonctionnaires et des piliers de l'organisation militaire impériale, les chevaliers romains sont, au sens antique, des hommes politiques, à la fois notables de la République,

chefs de guerre, administrateurs des biens du peuple romain et serviteurs de l'empereur qui fait et défait leur carrière.

Plutôt que d'étudier les chevaliers comme les membres d'une fonction publique anachronique, il convient d'envisager chaque chevalier comme un politicien qui construit sa carrière au gré des guerres et des révolutions de palais. La période sévérienne (193-235) est riche des unes comme des autres et c'est donc sur cette courte période que je propose de mener l'étude de l'ordre équestre, non pas en regard des institutions impériales, mais en fonction des vicissitudes de l'Empire sur la période.

Il s'agit alors de discerner, parmi les carrières brillantes et les ascensions avortées, l'importance des choix politiques de chaque chevalier lors des guerres civiles ou des rivalités fraternelles, lors des victoires et des défaites face aux barbares, mais aussi le poids de leurs origines et leur éventuel rattachement à un parti politique sénatorial.

Jack ROSKILLY, Les sceaux des évêques byzantins (XI^e-XII^e siècles) : une source pour l'étude prosopographique d'un groupe social

Jack Roskilly, agrégé d'histoire, est doctorant contractuel chargé de cours en histoire médiévale à l'Université Paris-1 (UMR 8167 Orient et Méditerranée). Il consacre sa thèse aux évêques dans la société byzantine aux XI^e-XII^e siècles, sous la direction du Pr. Michel Kaplan.

L'application des méthodes prosopographiques a permis une meilleure connaissance de l'aristocratie byzantine, notamment à travers l'exploitation des sceaux. L'épiscopat demeure cependant à la marge des travaux concernant les aristocrates byzantins.

Les études anciennes se sont concentrées sur les structures de l'Église byzantine ainsi que sur les carrières exceptionnelles et individuelles des évêques les mieux connus, ceux dont un nombre significatifs d'écrits nous sont parvenus. Ceux-ci sont cependant peu nombreux et occupent des sièges métropolitains ou archiépiscopaux importants : la représentativité de leur trajectoire est largement discutable. Face à ces grands prélats, les évêques de la base sont bien moins connus. Leur sceau est bien souvent la seule source dont nous disposons sur eux.

L'approfondissement de notre connaissance des évêques byzantins des XI^e et XII^e siècles passe donc par l'établissement d'une prosopographie de ce groupe, dont les sceaux constituent une source essentielle. Nous proposons de présenter les sceaux épiscopaux, ainsi que les informations qu'ils contiennent en vue de l'établissement de fiches biographiques d'évêques. L'objectif de cette étude est de dégager des caractéristiques et des évolutions des évêques considérés comme un groupe social : leur origine sociale, leur carrière avant ou pendant leur épiscopat, leur dévotion envers un saint, les liens qu'ils peuvent entretenir entre eux...

Pauline FERRIER, « Prosopographie et histoire des femmes à l'époque moderne : l'enjeu de la visibilité »

Pauline Ferrier est doctorante contractuelle chargée de cours à l'Université Paris-4 (Centre Roland-Mousnier). Sa thèse porte sur les épouses des ministres au temps de Louis XIV, sous la direction du Pr. Lucien Bély. Elle a publié plusieurs communications consacrées à la duchesse de Bourgogne et à la symbolique du vêtement au XVII^e siècle.

Mon sujet de thèse me pousse à m'interroger sur des acteurs doublement invisibles. Anonymes (ces femmes sont peu connues des historiens et des chercheurs), « ils » sont aussi femmes, c'est-à-dire cette « autre moitié du monde » que les champs historiographiques ont longtemps ignoré. Le but de ma recherche est bien celui-ci : rendre les femmes nobles du

XVII^e siècle visibles, « désanonymées ». En ce sens, l'angle prosopographique semble le plus adapté, car il oblige à réfléchir sur des femmes, qui sont alors identifiées, individualisées, et non pas sur les femmes, et encore moins sur la femme, ce qui engendrerait des raccourcis inopportuns.

Ainsi la présente communication visera dans un premier temps à expliquer la démarche de constitution du corpus, de définition du sujet et de limite critique à adopter.

Une seconde partie aura pour objet ma propre méthode de travail : comment « faire » de la prosopographie ? Quelles sources utiliser ? Comment, malgré les individualités et caractéristiques de chacune des femmes de mon étude, parvenir à les mettre en parallèle afin de tirer de cette réflexion des conclusions générales ?

Guillaume ROUBAUD-QUASHIE, « Les dirigeants des Jeunesses communistes saisis par la prosopographie »

Guillaume Roubaud-Quashie, agrégé d'histoire, est doctorant contractuel chargé de cours en histoire contemporaine à l'Université Paris 1 (Centre d'histoire sociale). Sa thèse porte sur les jeunes communistes dans une perspective d'histoire sociale du politique (1945-fin des années 1970) sous la direction du Pr. Michel Pigenet. Auteur de *L'Union de la jeunesse républicaine de France. 1945-1956* (l'Harmattan, 2009), co-auteur de *Les Épreuves d'histoire et l'ESD aux concours* (Sedes, 2011), il a notamment dirigé la journée d'études « Sur les chemins des jeunes communistes » (Paris-1, octobre 2010) et publié plusieurs articles et communications.

La prosopographie est née de la confrontation à cette « exceptionnelle pénurie documentaire » (Nicolet, 1970) qui caractérise les temps très anciens. Si elle se concentra longtemps sur le « Gotha » (Chastagnol, 1970), ses facultés de mettre en lumière ce qui semblait condamné aux ténèbres historiographiques ont permis de nouveaux regards sur les groupes qui échappent aux sources traditionnelles de l'historien : les « *obscure people* » (Momigliano, 1940) ou, au moins, les « élites obscures » (Pudal, 1989).

Mais dans l'étude que nous envisageons ici, celle des dirigeants nationaux des organisations de jeunesse communistes en France de la Libération jusqu'aux années 1970, nous sommes dans une large mesure dans le domaine de l'histoire du temps présent – si on entend par là, après François Bédarida (2001), cette histoire qui peut faire appel à des témoins vivants. Dès lors, nulle pénurie documentaire mais une pléthore documentaire asymptotique à l'infini. La prosopographie est-elle encore utile dès lors qu'elle ne saurait être un pis-aller ? C'est ainsi les apports propres de cette approche qu'on essaiera d'envisager.

La prosopographie, « établissement et juxtaposition de notices individuelles » (Nicolet, *ibid.*) et plus encore « recherche des éléments communs et des écarts différentiels présentés par des biographies particulières » (Maurin, 1982) permet de saisir socialement un groupe, par-delà ses discours. C'est ainsi une des voies obligées d'une histoire sociale du politique. Qui sont ces dirigeants ? La question est pleinement pertinente pour toute organisation. Elle l'est d'autant plus pour une organisation communiste où la question de classe occupe une place si centrale et dans le même temps changeante dans la période considérée.

Il s'agira ainsi d'analyser les origines et les profils sociaux des dirigeants considérés, tels qu'ils apparaissent dans les productions publiques communistes, mais aussi dans les documents autobiographiques internes destinés à la section des cadres du Parti communiste et, enfin, tels qu'ils ressortent d'entretiens exigeants menés par nous-même. Les évolutions et les écarts éventuels, mis en regard avec la ligne politique du moment ainsi qu'avec les évolutions sociales globales – dans l'esprit des travaux de sociobiographie entrepris par Paul Boulland (2011) –, ne devraient pas laisser de confirmer la prosopographie comme épiphanie.